

AUGUSTIN (354-430)

1) AUGUSTIN ET PLATON

LE BIEN / LE BONHEUR / AIMER DIEU

(La Cité de Dieu (413-424), Livre VIII, ch. VIII, Classiques Garnier, tome 2, pp. 213-215)

« Qu'ils cèdent donc tous le pas à ces philosophes qui n'ont pas cru que soit heureux l'homme qui jouit de son corps ou qui jouit de son âme, mais celui qui jouit de Dieu; qui en jouit non pas comme on jouit du corps, ou comme l'esprit jouit de lui-même, ou comme un ami jouit de son ami, mais comme l'œil jouit de la lumière, pour autant qu'on puisse, entre ces choses et ces choses, établir une comparaison.[...] Il suffit de rappeler ici que **pour Platon le souverain bien, c'est de vivre selon la vertu, ce qui selon lui n'est possible qu'à celui qui a la connaissance de Dieu et s'efforce de l'imiter : et voilà l'unique source du bonheur.**

Aussi **Platon n'hésite-t-il pas à affirmer que philosopher, c'est aimer Dieu**, dont la nature est incorporelle. D'où l'on peut naturellement conclure que l'ami de la sagesse, car c'est le sens du mot « philosophe », ne sera heureux que lorsqu'il aura commencé à jouir de Dieu. Certes, on n'est pas nécessairement heureux parce qu'on jouit de ce qu'on aime: beaucoup sont malheureux pour aimer ce qu'ils ne devraient pas aimer, et plus malheureux encore quand ils en jouissent. Pourtant nul n'est heureux, s'il ne jouit de ce qu'il aime. Ceux-là même qui aiment ce qu'ils ne devraient pas aimer, ne se croient pas heureux par le simple fait d'aimer, mais par la jouissance. Il faut être bien malheureux pour nier que soit heureux celui qui jouit de ce qu'il aime, et qui aime le Souverain Bien véritable. Or **ce Souverain Bien véritable, c'est Dieu, déclare Platon**. Aussi veut-il que le vrai philosophe soit celui qui aime Dieu : ainsi, puisque c'est vers le bonheur que tend la philosophie, il sera heureux en jouissant du Dieu qu'il aime. »

LA RELIGION COMME SOUVERAIN BIEN

(La Cité de Dieu (420-429), Livre X, ch. 3 e , trad. J. Perret, Garnier, pp. 385-387)

« En nous reliant à [Dieu] (et c'est de là que viendrait aussi le nom de religion), nous tendons vers lui par amour afin qu'une fois parvenus au terme nous y trouvions le repos, bienheureux parce qu'achevés par celui qui est notre fin. Car notre bien, ce bien dont les philosophes ont tant disputé pour savoir quelle en est la perfection, n'est autre que de nous attacher à lui, le seul dont les étreintes incorporelles, si l'on peut ainsi parler, emplissent et fécondent l'âme intellectuelle de vertus véritables.

Aimer ce bien de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, voilà ce qui nous est commandé; c'est vers ce bien que nous devons être conduits par ceux qui nous aiment et conduire ceux que nous aimons. Ainsi s'accomplissent ces deux préceptes auxquels se rattachent toute la loi et les prophètes: « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit** », et : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** ». Car, afin que l'homme sût s'aimer lui-même, une fin lui a été fixée où il devrait, pour être heureux, référer toutes ses actions - s'aimer, en effet, n'est pas autre chose que vouloir être heureux - et cette fin, c'est de s'attacher à Dieu. Aussi, quand à celui qui sait déjà s'aimer lui-même on commande d'aimer son prochain comme lui-même, que lui commande-t-on sinon de le porter, autant qu'il est possible, à aimer Dieu? »

2) DIEU ET LA CRÉATION / LE VERBE EST COÉTERNEL A DIEU / L'ÉTERNITÉ ET LE TEMPS

(Les Confessions, Livre XI, traduction Moreau)

Chapitre 3 : « Oh! que j'entende, **que je comprenne comment, dans le PRINCIPE, vous avez créé le ciel et la terre** (Gen., I, 1)! Moïse l'a écrit. [...] »

Chapitre 5 : « [...] **Et vous avez parlé, et cela fut, et votre seule parole a tout fait** (Ps. XXXII, 9,6) ».

Chapitre 7 : « [...] Aussi, rien en votre Verbe ne passe, rien ne succède, parce qu'il est immortel, parce qu'il est éternel eu vérité. Et c'est par **ce Verbe, coéternel avec vous**, que vous dites, de toute éternité, et tout à la fois, toute ce que vous dites, et qu'il est ainsi que vous dites. Et votre parole est votre seule action; et néanmoins ce n'est ni tout à la fois, ni de toute éternité, que s'est accomplie l'œuvre de votre parole. »

LE TEMPS

Chapitre 14 : « Il n'y a donc pas eu de temps où vous n'avez rien fait, puisque vous aviez déjà fait le temps. Et **nul temps ne vous est coéternel**, car vous demeurez; et si le temps demeurait, il cesserait d'être temps.

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. [...] Or, ces deux temps, le passé et l'avenir, comment sont-ils, puisque le passé n'est plus, et que l'avenir n'est pas encore ? Pour le présent, s'il était toujours présent sans voler au passé, il ne serait plus temps; il serait **l'éternité**. Si donc le présent, pour être temps, doit s'en aller en passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, qui ne peut être qu'à la condition de n'être plus ? [...] »

Chapitre 20 : « [...] **Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire; le présent du présent, c'est l'attention actuelle; le présent de l'avenir, c'est son attente.** »

Chapitre 28 : « [...] Mais qu'est-ce donc que la diminution ou l'épuisement de l'avenir qui n'est pas encore ? Qu'est-ce que l'accroissement du passé qui n'est plus, si **ce n'est que dans l'esprit, où cet effet s'opère, il se rencontre trois termes l'attente, l'attention et le souvenir** ? L'objet de l'attente passe par l'attention, pour tourner en souvenir. L'avenir n'est pas encore; qui le nie ? et pourtant son attente est déjà dans notre esprit. Le passé n'est plus, qui en doute ? et pourtant son souvenir est encore dans notre esprit. Le présent est sans étendue, il n'est qu'un point fugitif; qui l'ignore ? et pourtant l'attention est durable; elle par qui doit passer ce qui court à l'absence : ainsi, ce n'est pas le temps à venir, le temps absent; ce n'est pas le temps passé, le temps évanoui qui est long un long avenir, c'est une longue attente de l'avenir; un long passé, c'est un long souvenir du passé »

3) L'ÂME

LES 4 HYPOTHESES DE L'ORIGINE DES ÂMES / LE PECHE ORIGINEL

(Le libre arbitre, Livre III, traduction l'abbé RAULX)

Chapitre 20 : §56. « Dans l'hypothèse où les âmes de tous les hommes qui naissent, sortiraient d'une âme unique créée d'abord, quel homme pourrait dire qu'il n'a point péché, puisque **le premier a péché**? Si au contraire les âmes se forment une à une dans chacun de ceux qui naissent [...] §57. Selon une autre opinion, les âmes préexistant dans le secret de Dieu sont envoyées pour animer et réagir les corps de chacun de ceux qui naissent. [...] Lorsque les âmes sont introduites dans cette vie, et qu'elles entrent dans ces membres mortels pour les gouverner, elles doivent en même temps oublier leur vie antérieure, et se soumettre au travail de la vie présente. §58. Enfin, dans l'hypothèse où les âmes placées ailleurs, ne sont pas envoyées par le Seigneur Dieu, mais viennent de leur plein gré habiter les corps [...] »

Chapitre 21: §59. « **Mais auquel de ces quatre sentiments faut-il s'arrêter sur l'origine des âmes? Sont-elles transmises par la génération, ou se forment-elles seulement à la naissance de chacun? préexistent-elles quelque part et sont-elles envoyées par Dieu dans les corps de ceux qui naissent, ou bien y descendent-elles spontanément? Nous ne devons donner la préférence à aucune de ces quatre opinions.** »

L'ÂME, IMAGE DE LA TRINITÉ : MÉMOIRE, INTELLIGENCE ET VOLONTÉ.

(De la trinité, Livre X, Chapitre 11, traduction M.DEVOILLE)

[...] §18. « Comme **ces trois choses, la mémoire, l'intelligence, la volonté ne sont pas trois vies, mais une seule vie, ni trois âmes, mais une seule âme**; elles ne sont donc pas trois substances, mais une seule substance. En effet, la mémoire, en tant qu'elle est appelée vie, âme, substance, se prend dans le sens absolu; elle n'est proprement mémoire qu'autant qu'elle se rapporte à quelque chose. Il en faut dire autant de l'intelligence et de la volonté, qui ne s'appellent ainsi que dans un sens relatif. Mais chacune d'elle est vie, âme, essence, considérée en elle-même et dans le sens absolu. Ces trois choses sont donc une seule chose par le fait, qu'elles sont une seule vie, une seule âme, une seule essence; et chaque fois qu'on nomme l'une d'elles en la prenant en elle-même, on lui donne un nom singulier et non pluriel, même quand elle est réunie aux autres. »